

Origines du capitalisme : controverses, débats agraires et regards croisés avec l’Islam des débuts

Origins of capitalism: controversies, agrarian debates and cross- examinations with early Islam

Hicham TARABI

Doctorant

Université Islamique Internationale de Minnesota - Pôle Maroc

Maroc

Mohamed Talal LAHLOU

Docteur en Economie

Université Mohammed V de Rabat

Université Islamique Internationale de Minnesota - Pôle Maroc

Maroc

Date de soumission : 15/07/2025

Date d’acceptation : 31/08/2025

Pour citer cet article :

TARABI. H. & LAHLOU. M. T. (2025) « Origines du capitalisme : controverses, débats agraires et regards croisés avec l’Islam des débuts », Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 3» pp : 696-717

Résumé

Cet article propose une synthèse critique des principales thèses relatives à l'émergence du capitalisme (commerciale, industrielle, culturelle), discute le « Brenner Debate » sur les rapports agraires et met en perspective des approches contemporaines insistant sur l'accumulation violente, le colonialisme et les dimensions écologiques. Il avance ensuite une piste souvent négligée : le rôle possible d'institutions de l'Islam des débuts (marché de Médine, waqf, régulations) dans la formation de dispositifs favorisant l'échange et l'accumulation. L'objectif est de comparer ces cadres, d'identifier des mécanismes communs et de distinguer analogies et influences documentées. L'article se conclut par un agenda de recherche précisant les sources primaires et les controverses à instruire.

Mots clés : Origines du capitalisme ; Débat de Brenner ; Institutions islamiques ; Marché de Médine ; Accumulation primitive ; Colonialisme ; Écologie politique.

Abstract

The exact timing and conditions under which capitalism emerged remain highly contested. This paper reviews classical theses (commercial, industrial, cultural), revisits the “Brenner Debate” on agrarian relations, and engages with contemporary accounts emphasizing primitive accumulation, colonialism, and ecological dimensions. It then explores a neglected hypothesis: whether early Islamic institutions (the Medina market, waqf, market regulation) may have contributed to practices conducive to exchange and accumulation. We compare mechanisms across these literatures, carefully distinguishing analogies from documented influences, and outline a research agenda that foregrounds primary sources and key controversies.

Keywords : Origins of capitalism; Brenner debate; Islamic institutions; Medina market; Primitive accumulation; Colonialism; Political ecology.

Introduction

L'origine du capitalisme est l'un des sujets les plus cruciaux et durables dans le domaine des sciences sociales. Plus qu'une simple dispute entre historiens, notre perception de la « véritable naissance » de ce système socio-économique a un impact majeur sur notre compréhension de ses mécanismes contemporains, de ses crises et des perspectives d'évolution qui en découlent. Cet article propose une lecture critique des principales thèses sur l'émergence du capitalisme (commerciale, industrielle, wébérienne), discute le « Brenner Debate », puis avance une piste souvent négligée : l'influence des institutions de l'Islam des débuts (Médine, waqf, régulation des marchés) sur des traits proto-capitalistes ; il mobilise enfin des critiques contemporaines (violence, colonialisme, écologie).

Dans cet article, nous nous interrogeons de manière ultime sur la vraie naissance de l'émergence du système capitaliste en se focalisant sur les questions principales suivantes :

- Quelles sont les conditions sociales et institutionnelles identifiées par les grandes thèses de l'émergence du capitalisme ?
- En quoi certaines institutions de l'Islam primitif (marché de Médine, waqf, fiscalité) peuvent-elles être rapprochées (ou non) des mécanismes favorisant l'accumulation, la rationalisation des échanges et la discipline de marché et contribuant ainsi l'influence de l'émergence du système capitaliste ?

Dans cet article, nous avons adopté une approche qualitative pour assurer une meilleure compréhension de la question de la vraie naissance de l'émergence du système capitaliste. Cette méthodologie vise une étude critique des principales thèses sur l'émergence du capitalisme (commerciale, industrielle, wébérienne), le « Brenner Debate », puis évoque un sujet souvent négligé ou omis : l'impact de l'Islam des débuts sur l'émergence du capitalisme. Elle se penche sur les critiques contemporaines (violence, colonialisme, écologie).

Notre article se structure en quatre parties distinctes. La première partie traite les thèses classiques liées à l'apparition du capitalisme, la deuxième partie se focalise sur Le « Brenner Debate » et la critique des origines commerciales, la troisième met l'accent sur les critiques contemporaines et perspectives diversifiées et la quatrième partie, qui met en évidence l'impact de l'Islam primitif sur l'émergence du capitalisme. Cette quatrième partie a un rôle primordial qui met la lumière sur la question de l'apport des institutions islamiques précoces aux transformations économiques.

Le capitalisme, tel que nous le connaissons, est un système caractérisé par la production de marchandises pour le profit, l'accumulation du capital, le travail salarié et la propriété privée des moyens de production. Cependant, le moment et les conditions de son émergence sont l'objet de vifs désaccords. Certains y voient une évolution naturelle des pratiques commerciales, d'autres une rupture radicale liée à des transformations agraires, d'autres encore mettent en évidence le rôle de la coercition et de l'expansion coloniale et d'autres qui croient l'impact des pratiques de l'économie islamique instaurée préalablement en Médine par le Prophète Mohammed lors de l'Islam primitif sur l'émergence de capitalisme.

Cette diversité d'approches témoigne de la complexité du phénomène et de l'enjeu idéologique sous-jacent à toute tentative de périodisation et d'explication de ses origines (Wood, 2002). Selon Wood, il y a plusieurs années, Guy Bois, un marxiste français, a fait rage au cours d'un débat autour de la thèse de Robert Brenner sur la transition du féodalisme au capitalisme et l'a accusé de « marxisme politique » (Wood, 2011). Il révélera que Brenner avait adopté une forme volontariste de marxisme qui se basait trop sur la lutte des classes et négligeait le concept le plus important du matérialisme historique qui est le mode de production et le champ des réalités économiques».

Selon les recherches de Fabrice Dannequin sur les travaux de Schumpeter, le monde capitaliste n'a pas surgi en remplaçant le monde médiéval. Pour lui, La firme capitaliste, les institutions et les pratiques fondamentales du capitalisme, comme le crédit ou le commerce, existaient déjà dans le monde antique (Dannequin, 2006). Le capitalisme émerge dans des îlots, des poches, et non dans l'ensemble de la société et ses caractéristiques sont déjà présentes dans « l'ancien monde » et notamment dans le monde gréco-romain : « Il y avait des usines produisant pour des marchés ; il y avait des banques et des marchands qui faisaient du commerce international. Dannequin rajoute que les bouleversements et les dévastations accompagnant la chute de l'empire romain de l'ouest ne détruisirent pas entièrement le commerce capitaliste et les manufactures ». De plus, selon Braudel, les premières manifestations du capitalisme « commercial » ont eu lieu dès le Moyen Âge en Italie et aux Pays-Bas.

1. Les thèses classiques et leurs limites

Plusieurs théories ont, historiquement, tenté de déchiffrer l'apparition du capitalisme, chacune soulignant des éléments prépondérants. Ces thèses, qui sont pourtant essentielles, ont été sujettes à des critiques significatives ayant conduit à des interprétations plus raffinées.

1.1. La thèse commerciale (Adam Smith et l'école classique)

L'idée commerciale, souvent associée à Adam Smith (1723-1790) grâce à son ouvrage emblématique « recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations » et à l'école classique d'économie politique, soutient que le capitalisme a émergé de l'expansion du commerce et des échanges. Dans ce point de vue, l'accroissement de la fortune des commerçants, l'expansion des cités et des marchés, ainsi que le perfectionnement des infrastructures commerciales auraient graduellement conduit à l'avènement d'un système économique orienté vers le capitalisme (Smith, 1776). Selon cette théorie, le commerce, en générant des possibilités de bénéfice et en encourageant la répartition du travail, aurait naturellement stimulé l'investissement et l'innovation, établissant ainsi les fondements du capitalisme.

Toutefois, cette thèse a subi de nombreuses critiques pour sa nature considérée comme trop linéaire et déterministe. Beaucoup d'historiens et d'économistes ont mis l'accent sur le fait que la présence de commerces prospères et de cités marchandes florissantes, à l'instar de celles de l'Italie médiévale ou des Flandres, n'a pas forcément entraîné une mutation capitaliste de la production. En favorisant la distribution du travail, cela aurait naturellement stimulé l'investissement et l'innovation, posant ainsi les bases du capitalisme. Le commerce pouvait coexister avec des systèmes de production féodaux ou artisanaux sans en changer fondamentalement la nature. Les bénéfices commerciaux étaient fréquemment réinjectés dans des secteurs non rentables (terrains, luxe), plutôt que d'être utilisés pour perfectionner les méthodes de production ou structurer l'emploi salarié (Hilton, 1976).

Ainsi cette thèse commerciale a été largement critiquée pour la raison suivante : même si le commerce était indispensable, il n'était pas la seule condition requise pour l'émergence du capitalisme. Il faisait défaut un dispositif qui contraint les producteurs à s'appuyer sur le marché pour leur survie et à rivaliser pour perdurer. C'est cette insuffisance que tentera de pallier par la suite le « Brenner Debate ».

1.2. La thèse industrielle (révolution industrielle)

Une autre théorie classique associe l'émergence du capitalisme à la Révolution industrielle, qui a commencé en Grande-Bretagne vers la fin du XVIIIe siècle. Cette vision privilégie l'innovation technologique (comme la machine à vapeur et les métiers à tisser mécanisés), l'apparition de l'usine en tant que nouveau centre de production, ainsi que la concentration des travailleurs salariés. Ces changements ont conduit à une hausse de productivité sans précédent et

à une production de masse, symbolisant ainsi le véritable commencement de l'ère capitaliste (Hobsbawm, 1962). Le passage de l'artisanat à la production industrielle, puis à la fabrication en usine, est considéré comme le tournant qui a donné au capitalisme sa version moderne, marquée par la production massifiée et la spécialisation du travail.

Toutefois, cette thèse n'échappe pas non plus aux critiques. De nombreux historiens soutiennent que les structures de production de type capitaliste étaient déjà en place avant la Révolution Industrielle. Dès le XVIe et XVIIe siècles, des entreprises proto-industrielles, des manufactures éparpillées ainsi que des systèmes de travail à domicile (système de mise en place) possédaient déjà des traits capitalistes, tels que l'investissement en capital, le salariat et la production à destination du marché (Kriedte, et al, 1981).

Ainsi, bien que la Révolution Industrielle ait accéléré et intensifié ces processus, elle ne serait pas la source originelle du capitalisme, mais plutôt une phase de son évolution et de sa consolidation. Dans ses formes initiales, le capitalisme aurait précédé et facilité la Révolution Industrielle, plutôt que de l'avoir suivie. Pour pallier à cette insuffisance, il est judicieux d'étudier aussi la troisième thèse classique à savoir la thèse culturelle.

1.3. La thèse culturelle (Max Weber et l'éthique protestante)

Dans son livre marquant, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905), Max Weber a avancé une théorie culturelle pour comprendre l'avènement du capitalisme. D'après Weber, l'essence du capitalisme, définie par la quête systématique et rationnelle du profit via une activité économique légale, aurait été fortement influencé par des valeurs religieuses dérivant de la réforme protestante, notamment le calvinisme (Weber, 1905). La valorisation du travail comme vocation divine (Beruf), l'ascétisme séculier et la quête de signes de prédestination par le succès professionnel auraient favorisé l'épargne, l'investissement et une conduite de vie rationnelle, ce qui a contribué à l'essor du capitalisme.

La théorie de Weber a engendré un débat intense. Bien qu'elle mette l'accent sur l'importance des éléments culturels et idéologiques, elle a été contestée pour son déterminisme religieux et pour avoir possiblement minimisé les facteurs matériels et économiques. Des historiens ont fait remarquer que les formes du capitalisme pouvaient exister dans les sociétés non protestantes, et que d'autres éléments culturels (tels que le droit romain, la philosophie des lumières) ou matériels (comme l'accumulation de capital, les avancées techniques) avaient également joué un rôle essentiel (Giddens, 1971).

La question demeure : l'éthique protestante a-t-elle engendré le capitalisme ou l'a-t-elle simplement accompagné et dirigé dans certaines régions ? La complexité des racines du capitalisme indique qu'une approche multifactorielle est primordiale, intégrant les dimensions économiques. Ces lacunes relatives à la vraie date de naissance de l'émergence du capitalisme et ces insuffisances dans les trois thèses classiques précitées vont générer une grande polémique célèbre à savoir le : le « Brenner Debate ».

2. Le « Brenner Debate » et la critique des origines commerciales

En réaction aux contraintes des théories classiques, un débat important a vu le jour dans les années 1970, connu sous le terme « Brenner Debate », marque un renouvellement significatif de la compréhension des racines du capitalisme.

Ce débat, lancé par l'historien Robert Brenner, s'est concentré sur les évolutions des relations sociales de production plutôt que sur le commerce ou la démographie.

2.1. La thèse de Robert Brenner : L'origine agraire et les rapports sociaux de production

Robert Brenner a remis en question les théories prédominantes concernant l'essor du capitalisme, qu'elles soient liées au commerce (l'expansion commerciale comme facteur moteur) ou à la démographie (les fluctuations de population influant les relations de pouvoir entre seigneurs et paysans). Selon Brenner, la clé de l'évolution vers le capitalisme réside dans les changements spécifiques aux rapports de propriété et de production en Angleterre à la fin du Moyen Âge et au commencement de l'époque moderne (Brenner, 1976).

Il a affirmé que, contrairement à certaines régions européennes où les agriculteurs ont pu maintenir les droits de propriété de leurs terres. En Angleterre, les nobles ont réussi à déposséder une vaste partie des paysans de leurs terrains communaux et à instaurer des contrats de location de courte durée.

Cette circonstance a forcé les agriculteurs, qui se sont transformés en fermiers, à compter sur le marché pour leur survie et à mettre en place des méthodes de culture plus efficaces et concurrentielles afin de perdurer.

De leur part, les propriétaires fonciers ont été encouragés à investir dans l'amélioration de leurs terrains et à les louer à des agriculteurs en mesure de produire des bénéfices.

Cette dynamique a engendré une concurrence sans précédent, entraînant l'innovation dans le

domaine agricole et la capitalisation dans son secteur (Brenner, 1985).

Selon Brenner, c'est la réforme agraire, et non le commerce, qui a été le véritable catalyseur de l'émergence du capitalisme, en établissant les conditions d'une production axée sur le profit et une dépendance omniprésente au marché.

Le « Brenner Debate » a provoqué une forte réaction et a engendré de nombreux développements. Bien que la thèse agraire de Brenner ait été largement appréciée pour sa précision et son aptitude à décrire la particularité du développement anglais, elle a aussi été sujette à des critiques et des contestations.

2.2. Les réactions et prolongements du débat

Plusieurs historiens ont noté que Brenner aurait pu négliger l'importance d'autres éléments, tels que l'État, les politiques fiscales, l'évolution des marchés financiers ou encore l'influence du colonialisme et de la traite négrière dans la formation initiale du capital (Aston, et al., 1985).

Des études ont aussi été menées sur les trajectoires de développement capitaliste en dehors de l'Angleterre, démontrant que bien que l'Angleterre ait connu une transition agraire particulière, d'autres zones ont vu l'émergence de types de capitalisme à travers des voies distinctes, impliquant plus intensément le commerce à longue distance, la finance et l'industrialisation précoce (Duchesne, 2017).

Ce débat a donc aidé à relativiser la notion d'un seul modèle de transition vers le capitalisme et a ouvert la porte à une compréhension plus complexe et diversifiée de ses origines.

Il a aussi souligné le rôle crucial des dynamiques de pouvoir et des conflits sociaux dans l'élaboration des structures économiques.

3. Critiques contemporaines et perspectives diversifiées

Outre les discussions classiques et le « Brenner Debate », les études contemporaines ont approfondi notre compréhension des racines du capitalisme en faisant appel à des aspects fréquemment ignorés, comme la violence, le colonialisme, ainsi que les conséquences écologiques et sociales du système.

3.1. Le rôle de la violence, de l'accumulation primitive et du colonialisme

Dans *Le Capital*, Karl Marx a formulé l'idée d'« accumulation primitive » pour expliquer le processus historique qui a conduit à la séparation des producteurs directs (tels que les agriculteurs et les artisans) de leurs moyens de production. Ce phénomène a engendré une main d'œuvre libre ainsi qu'une quantité importante de capital disponible pour l'investissement.

Selon Marx, cette accumulation n'est pas le fruit d'une épargne vertueuse mais plutôt une suite d'actions violentes et contraignantes : l'accaparement des terres (enclosures), la saisie des biens ecclésiastiques, le mécanisme de la dette publique, le protectionnisme, le régime colonial, l'esclavage et l'exploitation des ressources des territoires conquis (Marx, 1867).

Le capitalisme européen s'est épanoui grâce à l'or et l'argent provenant des Amériques, l'esclavage des populations autochtones et africaines, ainsi qu'à l'exploitation des colonies qui ont contribué à la constitution de richesses considérables.

Les récentes évolutions de cette théorie mettent en évidence que la violence et la contrainte ne sont pas simplement des précurseurs du capitalisme, mais des composantes essentielles à son instauration et à son développement incessant.

Dans son ouvrage *Empire of Cotton*, Sven Beckert, historien, souligne comment la violence liée à l'esclavage et au colonialisme a été cruciale pour l'établissement d'un marché mondial du coton, élément essentiel de la Révolution Industrielle (Beckert, 2014).

Ainsi, le capitalisme ne se limite pas à être un système d'échanges volontaires, il repose également sur les relations de pouvoir déséquilibrés et l'exploitation des populations et territoires.

Avec sa théorie du « système-monde » Immanuel Wallerstein a également souligné la façon dont le capitalisme s'est épanoui en tant que système global structuré, où les puissances européennes au centre exploitent la périphérie (comprenant les colonies et les pays dépendants) pour l'accumulation du capital et de ressources (Wallerstein, 1974).

La « véritable apparition » du capitalisme repose aussi sur la question de sa périodisation. Il consiste à savoir à quelle date il est devenu hégémonique. On ne parvient pas à un accord sur une seule date.

3.2. La périodisation du capitalisme

Le sujet de la périodisation du capitalisme revêt une importance cruciale, quelques historiens retracent ses origines jusqu'au Moyen Âge, période marquée par l'émergence des villes et du commerce. Certains soulignent que le XVI^e siècle a été marqué par l'expansion maritime et la montée en puissance des grandes compagnies de commerce, et d'autres affirment que le XVIII^e siècle a été marqué par la Révolution Industrielle. Cette pluralité de dates témoigne de la nature complexe du phénomène et évoque que le capitalisme n'a pas émergé instantanément,

mais plutôt évolué graduellement, par phases et sous divers aspects.

Selon Michel Beaud, l'évolution de l'esprit capitaliste poursuit son cours qui est possiblement structuré en deux phases. La première phase, qui est celle du capitalisme émergeant, progresse jusqu'à la fin du XVe siècle. Dans cette phase l'esprit capitaliste est encore tenu en laisse par les mœurs et la morale, avant tout par les enseignements et les préceptes de la religion chrétienne. Dans la seconde phase l'esprit capitaliste se libère de ces freins et, à partir de la fin du XIXe siècle, il apparaît dégagé de toute entrave et de toute restriction (Beaud, 2018).

D'après une étude entamée par Beaud sur la périodisation retenue par Sombart, le capitalisme a eu trois grandes phases. Premièrement, le « capitalisme naissant », qui englobe deux phases : une phase de gestation – en gros le Moyen-Âge – et une phase de formation du capitalisme – à partir du XVe siècle. Et deuxièmement, le « capitalisme avancé », c'est le capitalisme, adulte et libéré des freins des religions, suite au siècle des lumières et la révolution industrielle. Dans l'introduction de L'Apogée du capitalisme, l'auteur précise même qu'il situe « les débuts du capitalisme avancé dans la septième décennie du 18e siècle ». Pour Sombart, c'est à partir de ce moment que le capitalisme moderne commence à développer toutes ses possibilités, pour devenir finalement le système économique dominant ».

Alain Bihr précise dans son ouvrage, les origines du capitalisme selon Max Weber la non périodisation du capitalisme, mais une analyse des conditions de son émergence et de ses caractéristiques fondamentales. D'après Weber, le capitalisme est une réalité universelle : « Or, aussi loin que les documents économiques remontent, on trouve dans toutes les civilisations du monde un 'capitalisme', entendu dans ce sens, et des opérations 'capitalistes', même si le calcul du capital y est d'une rationalisation assez médiocre. C'est le cas de la Chine, de l'Inde, de Babylone, de l'Égypte, de l'Antiquité méditerranéenne, du Moyen Age comme de l'époque moderne. » (Bihr, 2006)

Dans son livre « Le premier Âge du capitalisme », Alain Bihr avance une périodisation qui identifie un « premier âge » (1415-1763) caractérisé par l'accumulation primitive, l'établissement des marchés à l'échelle mondiale et l'apparition des premières formes de travail salarié, précédant le « second âge » lié à la Révolution Industrielle (Bihr, 2019). Cette méthode favorise la reconnaissance de la longue histoire du capitalisme et de la coexistence, durant des siècles, de formes capitalistes et modes de production antérieurs au capitalisme.

En plus de ce sujet de périodisation, le lien entre le capitalisme et le féodalisme est aussi un sujet de discussion : s'agit-il d'une rupture nette ou d'une continuité, où le capitalisme serait

né des contradictions inhérentes au féodalisme ?

La majorité des études contemporaines privilégient une évolution graduelle, où les composantes capitalistes se sont formées au cœur d'un système féodal avant de prendre le dessus et se développer davantage et former par la suite système économique mondialement dominant, étroitement lié avec l'endettement mondial. Avec l'avènement du capitalisme la dette est devenue un des fondements et l'activité des banques est basée sur l'intérêt (Jaouhari et al. 2020). La dette est devenue le vrai carburant du système capitaliste (Tarabi & Lahlou, 2024). Selon Eric Toussaint, « de l'Amérique latine à la Chine en passant par la Grèce, la Tunisie et l'Égypte, la dette a toujours été utilisée comme une arme de domination et de spoliation. L'endettement extérieur et l'adoption du libre-échange ont formé dès le 19e siècle un facteur fondamental de la mise sous tutelle d'économies entières par les puissances capitalistes » (Toussaint, 2017).

En plus des conséquences néfastes de ce système dette du capitalisme, il est opportun de signaler aussi ses conséquences majeures sur le volet écologique et social.

3.3. Le capitalisme comme système écologique et social

De nos jours, les critiques du capitalisme tiennent de plus en plus compte des aspects écologiques et sociaux.

Au fur et à mesure, le capitalisme, avec sa dynamique d'accumulation sans fin et de progression constante, est considéré comme un système fondamentalement incompatible avec les contraintes de la planète. L'usage intensif des ressources naturelles, la génération des résidus et la contamination sont des effets immédiats de son opération, conduisant à d'importantes crises écologiques (Moore, 2015).

L'« avènement véritable » du capitalisme coïncide également avec celui d'un système qui a commencé à métamorphoser de manière radicale la relation entre l'humanité et la nature, en la soumettant à la logique de bénéfice et la commercialisation de tous les domaines de l'existence. Des théoriciens tels que Nancy Fraser ont démontré que le capitalisme ne se limite pas à l'exploitation du travail salarié, mais repose aussi sur des formes de travail non payé (travail domestique, soin) et sur l'exploitation de la nature, tout en engendrant des crises de reconnaissance et de légitimité (Fraser, 2014).

L'opposition au capitalisme prend désormais des formes variées, ne se restreignant plus uniquement au domaine économique. Elle englobe plutôt les luttes sociales, écologiques, et

anticoloniales qui contestent les bases du système contemporain et envisagent des solutions pour un future à la fois équitable et durable.

Après avoir étudié les critique des principales thèses sur l'émergence du capitalisme (commerciale, industrielle, wébérienne), discuté le « Brenner Debate », sa périodisation et ses conséquences sur le volet économique et social, il est temps d'analyser un sujet souvent omis : L'émergence du système capitaliste a-t-elle été influencé par des institutions de l'Islam primitif.

Pour répondre à cette question, il est pertinent d'étudier l'impact de l'Islam primitif sur l'émergence du capitalisme avant de soulever celui des érudits musulmans et arabes dans le transfert du savoir et leur contribution à la naissance d'un système capitaliste.

4. Impact de l'Islam primitif sur l'émergence du capitalisme.

Avoir après étudié les positions des théories classiques, celles de Brenner Debate et celle contemporaines, pour mieux approfondir l'étude de l'émergence du système capitaliste, il est judicieux d'évoquer un volet décisif et omis que représente l'impact de l'Islam primitif sur et celui des transferts du savoir par les érudits penseurs de l'Islam des pionniers.

4.1. Impact de la notoriété des arabes dans le monde des affaires bien avant l'avenue l'Islam :

Selon Benedikt Koehler, et à travers son livre « l'Islam des origines et la naissance du capitalisme », les Arabes ont fait déjà eu une notoriété dans le monde des affaire, des commerçants de longue distance et d'investisseurs « preneurs de risque », bien avant leur conversion en Islam. D'après Koehler, « la propagation de l'Islam a sans doute été une opportunité pour la propagation du capitalisme et de la mondialisation » (Benedikt, 2014). Il rajoute que ceci n'est est guère surprenant dans la mesure où l'Islam est la seule religion au monde dont le fondateur avait une expérience dans le commerce et descendait d'une longue lignée de marchands.

De plus, à Médine dont le nom initial de cette ville est Yatrib, et que le prophète Mohamed l'avait modifié par celui d'Al Madina, Médine, la cité en marquant les traits primordiaux de civisme, l'une des principales initiatives d'un marché a eu lieu. D'autre part, lors d'une crise alimentaire, il a soutenu l'autorégulation du marché. A l'occasion d'une famine qui avait élevé le prix de la nourriture, les partisans de du Prophète Mohamed lui ont demandé de plafonner les prix, mais il a refusé, en donnant motif qu'il n'avait pas le mandat de fixer les prix parce

que, comme il l'explique : « *Les prix sont entre la main de Dieu* », qui s'apparente à l'idée d'Adam Smith selon laquelle les marchés sont gouvernés par une « main invisible ».

حديث أنس الذي قال فيه: غلا السعر على عهد رسول الله صلى الله عليه وسلم، فقالوا: يا رسول الله، سعر لنا، فقال: "إن الله هو المسعر، القابض، الباسط، الرزاق، وإنني لأرجو أن ألقى ربي وليس أحد منكم يظلمني بمظلمة في دم ولا مال"، أخرجه الإمام الترمذي في أبواب البيوع من سننه، باب ما جاء في التسعير، وقال عقبه: «هذا حديث حسن صحيح». والحديث أخرجه أيضا: أبو داود وابن ماجه في سننهما وابن حبان في صحيحه. وأخرجه أيضا الدارمي والبرزاري وأبو يعلى. وفي الباب عن أبي جحيفة أخرجه الطبراني مثله إلا أنه قال في عرض ولا مال» والحديث موجود بالمنصة تحت رقم

7395

(Source : <https://hadithm6.ma/question/1568.html>)

Ce n'ai pas le seul cas où l'Islam a anticipé les principes de l'économie moderne. D'où le constat suivant : C'est vrai qu'Adam Smith est le père de l'économie alors que le Prophète Mohamed avait déjà instauré les bases de l'économie islamique en Médine du septième siècle ?

Selon l'économiste Friedrich von Hayek, les sociétés qui favorisent l'entrepreneuriat créent de la richesse et encouragent plus largement l'innovation (Ebner, 2005). Ce modèle a émergé depuis le début dans les sociétés de l'Islam des pionniers. Pour illustrer un exemple concret, à Khaybar, le Prophète Mohamed a octroyé des terrains à ses compagnons, mais il avait stipulé qu'ils devaient réserver une portion de la récolte pour les nécessiteux. En réalité, c'est à cette époque que le Prophète Mohamed a instauré le principe de protection sociale dans le cadre du droit de la propriété islamique. Ses successeurs ont rapidement trouvé de nouvelles utilisations pour cette innovation institutionnelle.

Selon Benedikt Koehler, Walter de Merton s'inspirât des Waqfs, qui étaient en vigueur depuis des siècles dans les sociétés musulmanes, pour créer une institution éducative à Oxford basée sur des principes similaires au XIIIe siècle. Il souligne aussi que ceux qui ont entretenu des liens étroits avec les premières entreprises islamiques ont été à l'origine de nombreuses innovations en Europe médiévale. Plus précisément, les mathématiciens les plus éminents d'Europe ont fréquemment reçu leur formation de la part des Arabes (exemple d'Al-Khwarizmi, Muḥammad Ben Mūsa à l'époque du c.780-c.850 a rédigé un ouvrage sur la technique de résolution des équations al-jabr wa-l-muqābala et d'un autre sur le système décimal indien. L'importation de produits de luxe de l'Asie en Europe par des hommes d'affaires flibustiers a débuté bien avant l'avènement de l'Islam. Déjà à l'époque de la Rome antique, les

consommateurs attachés au statut social étaient disposés à déboursier des sommes élevées pour les perles issues du Bahreïn, l'encens provenant du Yémen et le poivre en provenance de l'Inde. Des haltes pour les marchands étaient installées le long des principaux axes commerciaux au Proche-Orient. Lorsque l'empire islamique a remplacé la suprématie byzantine, le nom grec de ces établissements – pandocheion – a évolué en Fondouk. Désormais, ce terme fait référence aux hôtels en arabe.

Saladin permettait à de nombreux Européens d'établir des fondouks en Égypte et dans d'autres lieux, et Alexandrie a retrouvé son statut de plaque tournante du commerce dans l'est de la Méditerranée, tel qu'elle était dans l'Antiquité. Dans de nombreux aspects, les fondouks préfiguraient les centres commerciaux offshores actuels : les commerçants étrangers disposaient de numéros fiscaux distincts et chaque fondouk avait un directeur général qui agissait comme représentant légal en cas de plainte d'un commerçant à l'encontre des autorités locales.

La dynamique des politiques économiques de l'Islam a été essentielle à la prospérité des sociétés islamiques au Moyen-âge, et les échanges de savoir vers l'Europe ont été le catalyseur revitalisant l'expansion économique italienne, catalyseur qui s'est diffusé à travers toute l'Europe.

Philippe Norel a souligné la simplicité de sortir de l'eurocentrisme en précisant que les techniques et institutions de l'essor européen amorcé au XIII^e siècle sont le produit d'interactions à l'échelle du monde afro-eurasien, parfois sur la très longue durée, et non d'abord le résultat d'une évolution contradictoire du féodalisme. Ainsi, pour Norel les grandes techniques commerciales et financières qui contribueront à l'émergence du capitalisme européen (principes de l'aval, de la lettre de change, du calcul actuariel) apparaissent précisément en Italie. Il rajoute aussi que cela a eu lieu en Italie lors de la rencontre directe des cités États de la péninsule de leurs homologues arabes et persans grâce aux croisades, puis à l'ouverture de la route de la soie permise par la domination mongole sur l'Eurasie (Norel, 2013).

Selon Maxime Rodinson, pour contredire l'argument d'irrationalité en Islam, l'auteur cite les versets appelant à la réflexion, affirmant que l'islam est la plus rationnelle des trois croyances monothéistes : « seuls ceux qui réfléchissent à la création et sont dotés d'intelligence

reconnaissent l'existence d'un Dieu unique. Il ne s'agit en aucun cas de croire sans comprendre » (Rodinson, 1966).

Il rajoute que la possession de biens et la ne marquent ne sont incompatibles ni avec les sociétés arabes, ni avec l'islam et rajoute que La piété est le seul critère de supériorité aux yeux de Dieu, mais l'enrichissement n'est pas remis en cause.

« يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَأُنْثَىٰ وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا ۗ إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ ۗ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ (13) »

Sourate Al Houjourat – Aya 13

Rodinson précise qu'avant l'avènement de l'islam, les Arabes et les Mecquois avaient la notoriété de grands commerçants. Le prophète Mohammed a d'ailleurs été l'époux de la riche Khadija, dont les affaires étaient prospères. Elle l'avait recruté et les qualités commerciales du futur prophète de l'islam retinrent son attention. Ainsi, avant d'être un prophète, Mohammed a été un commerçant.

Développer la richesse dans la société est islamique dans la mesure où la zakat est le troisième pilier de l'islam, qui est un impôt annuel obligatoire versé sous des conditions de revenus par chaque musulman-e aux nécessiteux. S'enrichir par le bien et le partage est islamique. Cependant, ce qui est interdit, ce sont les pratiques frauduleuses (vendre, acheter des substances illicites comme le vin et le porc, spéculer sur des biens communs telles que l'eau les denrées alimentaires l'accaparement ou encore la vente aux enchères). Par contre, ces interdictions sont perçues en occident comme des pratiques « entravant le libre jeu d'une économie libérale » des puissances impérialistes au cœur du développement du capitalisme.

4.2. Impact des érudits musulmans et arabes dans le transfert du savoir et leur contribution à la naissance d'un système capitaliste

La renommée des Arabes dans le monde entrepreneurial, les efforts de développement économique par l'Islam des pionniers, les entreprises islamiques qui ont initié plusieurs innovations durant l'Europe médiévale, ainsi que le transfert de connaissances par les érudits musulmans et arabes ont contribué à la naissance d'un système capitaliste fondé sur l'initiative, la prise de risque et l'entrepreneuriat.

Concernant la théorie des cycles économiques, selon Verrier, Miskawayh a souligné déjà au dixième siècle l'existence de cycles économiques récurrents. Les phases du cycle commenceront à être étudiées, encore très sommairement, par Al-Turtûshi (1059-1126) qui met l'accent sur la distinction nonobstant très clairement entre les phases de prospérité et les phases de décadence (Verrier, 2004).

De plus Verrier, précise c'est avec Ibn Khaldoun qu'une synthèse détaillée et consciencieuse de la théorie des cycles prendra naissance, à travers la distinction des principaux paramètres déterminants des cycles, des liens entre population et production, ainsi que du rôle des finances publiques dans cette dynamique. D'après l'étude de Verrier « L'analyse d'Ibn Khaldûn englobe tous les principaux éléments explicatifs d'une théorie de la croissance : croissance démographique, division du travail, progrès technique, gains de productivité, et de cette manière la nécessité pour l'Etat de respecter la liberté de chacun, tant en matière de profit individuel que de propriété privée. Cependant, inversement, ces mêmes éléments peuvent engendrer un processus cumulatif à la baisse : c'est la phase de dégradation économique et politique ».

Quant à la fiscalité et à la régulation, Al Mawardi (974-1058) préconise déjà de maintenir méticuleusement la matière imposable et de ne pas l'affaiblir. Dans un registre similaire, « Al-Turtûshi (1059-1126) recommande la nécessité d'imposer chacun sa capacité contributive ». Ibn Khaldun (1332-1406) projetait souvent ses observations et théories fiscales dans le cadre des cycles économiques, militant pour une fiscalité proportionnelle alors que Abu Yusuf avait une vision beaucoup plus interventionniste dans son ouvrage « Al Kharaj », dans lequel il préconisait indirectement que l'État prenne en considération le principe développé plusieurs siècles plus tard par Arthur Betz Laffer (1981-1989), à savoir la possible baisse à un certain niveau des revenus de l'impôt si les taux devenaient excessifs (Lahlou, 2017).

En ce qui concerne la monnaie et l'inflation, des principes économiques fondamentaux, comme la loi de Gresham (1519-1579) « La mauvaise monnaie chasse la bonne » sont introduits dans la pensée économique islamique dès l'onzième siècle, principalement avec Al Ghazali (né en 1058). D'autre part, le processus de création monétaire, exprimé par Ibn Taymiya par la frappe excessive, est aussi dénoncé dès le treizième siècle, qui génère en particulier une fuite des capitaux, et surtout de bonne monnaie. C'est au quatorzième siècle, avec Al Maqrizi (1363-1442), que la théorie est explicitement formalisée, après que ce dernier eut constaté que les

monnaies or et argent ont disparues de la circulation laissant surtout sur le marché les monnaies en cuivre (Lahlou, 2017).

Face à cette problématique, Al Maqrizi, qui différencia au préalable entre les causes endogènes et exogènes de l'inflation, préconisa le retour à l'étalon or. « Al-Maqrîzî propose une première expression de la théorie quantitative de la monnaie en reliant les prix à la circulation monétaire, faisant de lui un lointain précurseur de Jean Bodin (1529-1596). De même, Al-Tilimsani observait les trois phénomènes suivants, qu'il met parfaitement en relation : 1) l'intense circulation des monnaies altérées a chassé la bonne monnaie d'or ou d'argent ; 2) cette grande quantité de mauvaise monnaie provoque l'inflation ; 3) l'inflation finit par appauvrir ses victimes si on n'y prend garde » (Lahlou, 2017).

Cependant, malgré l'impact de l'Islam primitif des pionniers accompagné d'une politique de d'équité et de justice sociale basée sur les principes du Saint Coran et de la Sunnah sur l'émergence du système capitaliste, ce dernier s'est métamorphosé après. Ses dérives ont eu lieu à cause des bouleversements sociaux fondés sur le darwinisme, l'esclavage, l'expropriation et la spoliation des terres paysannes ainsi que l'impérialisme.

Une fois que les Européens ont établi leurs monnaies-or, ils se sont détachés des modèles islamiques pour construire des structures juridiques qui facilitent la conversion d'entités commerciales en sociétés.

Conclusion

L'analyse de la « véritable émergence » du capitalisme nous a permis de souligner son processus complexe et multifonctionnel, qui ne peut pas être réduit à une seule cause ou un événement spécifique.

Les thèses classiques qu'elles se concentrent sur le secteur commercial, industriel ou culturel, ont toutes fourni des perspectives significatives, mais ont également démontré leurs contraintes face à la complexité des processus historiques.

Le « Brenner Debate » a constitué un moment décisif en mettant l'accent sur la nécessité dynamique des changements agraires et des relations sociales de production en Angleterre, fournissant une explication plus solide de la particularité de la trajectoire anglaise vers le capitalisme.

Toutefois, les études contemporaines ont élargi cette vision en soulignant l'importance cruciale de la violence, de l'accumulation originelle et du colonialisme dans la création et le développement du capitalisme à une échelle mondiale.

A ce niveau l'impact de l'influence de l'émergence du capitalisme par l'Islam primitif sous ses divers aspects économiques et sociaux reste omise. En dehors de la complexité de préciser une date précise de son émergence cet article a pour but aussi d'attirer l'attention à l'apport des érudits penseurs et économistes arabes et musulmans comme Ibn Khaldoun, Miskawayh, Al-Turtûshi, Al Mawardi, Abu Yusuf, Al Ghazali, Ibn Taymiya, Al Maqrizi, et Al-Tilimsani.

De plus, en Occident, plusieurs érudits musulmans ont été connus sous des noms latins tels qu'Avicenne (Ibn Sina, environ 980-1037), Rhazes (ar-Razi, environ 841-926) et Averroès (ibn Rushd, environ 1126-1198). Leurs écrits, traduits en latin, ont été largement diffusés. Le Canon de médecine d'Ibn Sina forme un grand exemple, a été une référence en matière de médecine et a été utilisé en Europe pendant sept siècles. Ar-Razi, considéré comme le plus grand médecin, a su distinguer la variole de la rougeole et a proposé des traitements appropriés ; il a également découvert de nombreux éléments, y compris l'alcool et le kérosène. Ibn Rushd a offert une analyse détaillée des œuvres d'Aristote, persuadant ses lecteurs que foi et raison pouvaient coexister, ce qui a créé un fossé entre l'influente hiérarchie religieuse et les penseurs d'Europe occidentale, devenue ainsi les bases de la Renaissance.

Les études contemporaines ont aussi mis l'accent sur l'importance de percevoir le capitalisme non seulement comme un système économique, mais aussi comme système écologique et social, dont les dynamiques d'accumulation et de croissance sans fin entraînant des répercussions majeures sur l'environnement et sur les disparités.

La question de la période historique est encore en discussion, mettant en évidence que le capitalisme est un processus historique ininterrompu, comportant des étapes d'apparition, de renforcement et de mutation.

Pour répondre à notre problématique, il est crucial de comprendre la « véritable naissance » du capitalisme pour examiner ses dynamiques présentes. Les discussions concernant ses origines nous indiquent que le capitalisme n'est pas un processus naturel ou inéluctable, mais plutôt une structure historique créée par des décisions politiques, des rapports de force et des conflits sociaux, qui a été métamorphosée pour marquer une hégémonie contemporaine



mondiale et sous divers aspects, géopolitique, économique et sociale. .

Quant 'à la négligence de l'impact de l'Islam primitif sur son émergence, Rodinson contredit ceux qui, dans une démarche d'essentialisation, recherchent dans l'islam une explication à tous les actes des musulmans ce qu'ils ne font pas avec les autres religions. Pour faire face aux actions d'instrumentalisations religieuses, Il précise que personne ne cherche dans la Bible des explications aux situations des pays d'Amérique latine (Rodinson, 1966).

Cette prise de conscience ouvre la voie à la réflexion sur les défis avenir et aux solutions envisageables, en admettant que le système peut être modifié ou même transcender, afin d'élaborer des modes plus équitables, justes et durables.

BIBLIOGRAPHIE

- Aston, T. H., & Philpin, C. H. E. (Eds.). (1985). *The Brenner Debate: Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*. Cambridge University Press.
- Duchesne, R. (2017). *The Uniqueness of Western Civilization*. Brill.
- Beaud, M. (2018), L'indiscernable début du capitalisme, DANS *The Birth of Capitalism* 2018/3, PAGES 279 À 295, Éditions Revue internationale de philosophie, ISSN 0048-8143, ISBN 9782930560366, DOI 10.3917/rip.285.0279
- Beckert, S. (2014). *Empire of Cotton: A Global History*. Alfred A. Knopf.
- Benedikt Koehler. (2014), *Early Islam and the birth of capitalism*, Lexington Books,
- Bihr, A. « Les origines du capitalisme selon Max Weber », dans revue *Interrogations*, N°2. La construction de l'individualité, juin 2006, <https://www.revue-interrogations.org/Les-origines-du-capitalisme-selon,370>.
- Bihr, A. (2019). *Le Premier Âge du capitalisme: Tome 1 - L'expansion européenne*. Page Deux.
- Brenner, R. (1976). *Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*. *Past & Present*, (70), 30-75.
- Brenner, R. (1985). *The Agrarian Roots of European Capitalism*. *Past & Present*, (Supplement 1), 16-113.
- Dannequin, F. (2006), Braudel, Schumpeter et l'histoire du capitalisme DANS *Greenspan, magicien ou illusionniste ?* 2006/1, PAGES 99 À 112 ÉDITIONS *L'Économie politique*, ISSN 1293-6146, ISBN 2-35240-002-3, DOI 10.3917/leco.029.0099
- Ebner, A. "Hayek on entrepreneurship: Competition, market process and cultural evolution," *Entrepreneurship, money and coordination*, pp. 131–49, 2005.
- Fraser, N. (2014). *A Triple Movement? Parsing the Politics of Crisis after Polanyi*. *New Left Review*, (88), 119-132.
- Giddens, A. (1971). *Capitalism and Modern Social Theory: An Analysis of the Writings of Marx, Durkheim and Max Weber*. Cambridge University Press.

- Hilton, R. (1976). *The Transition from Feudalism to Capitalism*. New Left Books.
- Hobsbawm, E. J. (1962). *The Age of Revolution: Europe 1789-1848*. Weidenfeld & Nicolson.
- JAOUHARI, L. ., & BOUHADI , S. . (2020). LE TAUX D'INTERET ET LE RIBA Y A-T-IL UNE DIFFERENCE ?. *Revue Du contrôle, De La Comptabilité Et De l'audit* , 2(2). Retrieved from <https://www.revuecca.com/index.php/home/article/view/170>
- Kriedte, P., Medick, H., & Schlumbohm, J. (1981). *Industrialization Before Industrialization: Rural Industry in the Genesis of Capitalism*. Cambridge University Press.
- Lahlou M.T (2017), « Vers un cadre Macroéconomique de l'économie islamique », *Recherches et Applications en Finance Islamique*, Volume1, numéro1, pages : 59-76.
- Marx, K. (1867). *Das Kapital, Band I: Der Produktionsprozess des Kapitals*. (Nombreuses traductions et éditions disponibles).
- Moore, J. W. (2015). *Capitalism in the Web of Life: Ecology and the Accumulation of Capital*. Verso.
- Norel, Philippe (2013), *L'émergence du capitalisme au prisme de l'histoire globale*, DANS *Histoire globale* 2013/1, PAGES 63 À 75,ÉDITIONS Actuel Marx, ISSN 0994-4524, ISBN 9782130617808, DOI 10.3917/amx.053.0063
- Rodinson, M (1966), *Islam et capitalisme*, Paris, Le Seuil, 1966 ; rééd. 2014, Paris, Demopolis, 228 p. ; rééd. 2024 avec une préface d'Alain Gresh, Paris, Agone, 434 p. (ISBN 978-2-7489-0566-3)
- Smith, A. (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. (Nombreuses éditions disponibles).
- Tarabi, H. and Lahlou, M.T. 2024. *Le capitalisme par la dette, hégémonie et disparités cruelles : Quelles acceptables alternatives pour atténuer les disparités sociales ? Qu'en est-il de l'économie islamique ?*. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*. 7, 4 (Oct. 2024).
- Toussaint, E. (2017), *Le système dette, Histoire des dettes souveraines et de leur répudiation*, Date de parution : 08/11/2017, ISBN : 979-10-209-0470-6



- Verrier, R. (2004), Apports Nouveaux De La Pensee Economique De L'islam (DU VIIIème AU XVème SIECLE), extrait d'un article paru en 2004 des Mélanges offerts à Roger Prouteau.
- Wallerstein, I. (1974). The Modern World-System, Vol. I: Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century. Academic Press.
- Weber, M. (1905). The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism. (Nombreuses traductions et éditions disponibles).
- Wood, E. M. (2002). The Origin of Capitalism: A Longer View. Verso. (Réédition 2017 avec une nouvelle préface).
- Wood, E. M. (2011). Le Marxisme politique et ses débats, Pourquoi Marx ? 2011/2, PAGES 98 À 118, ÉDITIONS Actuel Marx, ISSN 0994-4524, ISBN 9782130586999, DOI 10.3917/amx.050.0098